

LES NOUVELLES RECRUES DE LA POLICE

(QUELQUES EXERCICES PRÉLIMINAIRES.)



I

Sergent instructeur.—Aie ! Vous, là ; l'homme du milieu ! Les pieds en dehors !



II

Le sergent.—Maintenant, serrez les rangs. Vous de droite et de gauche.—Peux pas plus que ça, monsieur.

LOCUTIONS A ÉVITER

(Suite.)

POUSSIÉREUX n'est pas français ; on dit *pou-dreux*.

PLIER, PLOYER, sont à peu près synonymes et peuvent se dire indifféremment, si ce n'est cependant que, pour nos oreilles délicates, *ployer* implique plus que *plier* l'idée d'un effort.—*Le vent qui fait plier l'arbrisseau, fera ployer les branches d'un chêne.*—*Je suis parvenu à faire ployer ce fer.*—*J'ai passé la matinée à plier du linge.*

PERCLUSE, PERCLUE.—Le premier de ces mots est seul français.

ACCIDENT, INCIDENT.—*Accident, événement fortuit, inattendu* d'une importance majeure, ce n'est plus un accident, cela devient un *désastre*, une *catastrophe*, un *malheur*.—*Incident*. On appelle ainsi un épisode détaillé d'un événement plus important.—*Ce fut un des incidents de notre voyage.*—Pour confondre ces deux mots, ainsi que le font certaines personnes, il faut manquer entièrement de réflexion et de bon sens.

ÉMINENT, IMMINENT.—Un *péril éminent* est un *très-grand péril*.—Un *péril imminent* est un *péril inévitable et rapproché*.

IMPOSER, EN IMPOSER.—*Imposer* désigne l'impression de respect produite par un homme *imposant*.—*En imposer* signifie *mentir, tromper*.—*Il ne faut pas se laisser intimider par ceux qui s'étudient à imposer avec de grands airs de probité, afin d'en imposer plus aisément.*

DONT pour d'où.—De même que l'on dit : *Le village d'où je vais*, on dit : *Le village d'où je viens*.—Entre *d'où* et *dont* il y a cette différence, que le premier de ces mots conserve de l'analogie avec *où*, adverbe de lieu, tandis que *dont* est purement relatif. Ainsi l'on écrira : *L'homme dont je parle et le lieu d'où il arrive.*

IMITER L'EXEMPLE.—On imite, ou mieux on copie un modèle d'écriture ou autrement dit *un exemple* ; mais on n'*imite pas un exemple*, on le *suit*, on en profite, et alors *ce qu'on imite* ce n'est pas l'exemple, mais bien la personne qui l'a donné.

AUTEUR, ÉCRIVAIN.—Ces deux mots ne sont pas synonymes.—Un *bon auteur* est celui dont les ouvrages, considérés sous le rapport de l'invention, du plan, de l'aspect, de l'originalité, sont satisfaisants ; mais on peut réunir ces qualités diverses et n'être pas *écrivain*. Cette dernière qualité est relative au style, à la correction, aux subtilités de la forme.

« Boileau, cet admirable poète qui réunit l'une

et l'autre faculté, fournit un bel exemple de cette distinction :

« Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant *écritain*. »

IMMENSE, NOMBREUX, INNOMBRABLE.—*Nombreux immense*, indiquent une idée de grandeur, mais compréhensible, qui peut se mesurer.—*Innombrable* se dit d'une quantité qu'on ne peut apprécier.—*Une armée nombreuse.*—*Le champ immense de la pensée.*—*Les étoiles innombrables semées dans l'espace.*—*Une armée innombrable, une population innombrable*, sont autant d'idées fausses ; car, du moins chez les nations civilisées, il est toujours possible d'en reconnaître le nombre.

CARROSSE, VOITURE, ÉQUIPAGE.—« On raconte, dit l'auteur des *Remarques sur la langue française*, certaine anecdote à propos de la femme d'un préfet qui, parvenue à cette position, quoique née dans une classe inférieure, avait gardé les allures de sa première condition. Comme elle prenait possession de l'hôtel de la préfecture après un voyage de quatre cents lieues.—Vous devez être bien fatiguée, lui dirent quelque personnes.—*Fatiguée*, répondit la dame ; *hé tiens ! je suis venue en carrosse.* »

« L'auteur de ce conte, si toutefois ce n'est point une histoire, a fait un excellent usage du mot *carrosse*. En général les gens du bel air se font honneur de n'employer que des termes fort simples ; ils disent une voiture et s'abstiennent même de spécifier le genre de voiture dont il s'agit. Un maquignon dira : *Mon coupé, mon landau, ma calèche, mon wiskey* ; sa femme sonnait un domestique pour avoir de la lumière, dira *Qu'on apporte les flambeaux.*—A la cour de Louis XIV on disait : *Apportez les chandelles.* »

« Revenons à *carrosse* : sous le grand règne, on n'avait guère plus respect qu'aujourd'hui pour ce mot-là. Peut-être Molière a-t-il contribué à le rendre ridicule.

« Et quand je vois ce beau *carrosse* On tant d'or se relève en bosse. Qu'il étouffe tout le pays Et fait pompeusement triompher... »

« Ainsi parle Trissotin, pédant qui ne voit pas la cour et récite des vers dérisoires.

«...Aujourd'hui les gens du plus bas étage sont les seuls qui parlent de leur *carrosse* ou de celui des autres ; ce mot ne se dit qu'en plaisanterie ou dans une acception ironique. » Après avoir lu cette opinion si nettement formulée, j'espère, mon enfant, que vous ne croirez pas aux grands airs de certaines femmes qui affectent

de cacher leur origine vulgaire en cherchant à russusciter ce qu'elles croient être les expressions et les habitudes de nos grand'mères.—Vous saurez ce qu'elles ignorent, c'est que déjà, sous l'ancienne cour, on ne disait plus *mon carrosse*, et qu'il n'y a de bon ton que *ma voiture* ; le mot *équipage* ne se dit non plus que dans un certain monde dont vous n'êtes pas jolouses, j'imagine, de copier les manières.

TENIR GRÉ, SAVOIR GRÉ.—C'est une faute grossière que de dire : *Je vous tiens gré* ; c'est : *Je vous sais gré* qu'il faut dire.

LE, LA, devant les noms propres italiens.—« Nous mettons quelquefois l'article *le* devant le nom des Italiens célèbres ; mais nous pratiquons maladroitement cette habitude ultramontaine. *Le, la*, se placent devant les surnoms, empruntés au pays natal ou de fief ; enfin, et par extension, devant les noms de famille.

« Dans ce dernier cas, l'article *le (il)* indique une illustration quelconque. *Il Bronzino*, *le Bronzin*, cela signifie celui qui, dans la famille des *Bronzin*, est le *Bronzin* par excellence, celui dont on s'entretient dans le monde. Ainsi dit-on *le Tasse*, *l'Arioste*, *la Grisi*, *la Persiani*.

« Mais il faut observer que ces articles *le, la*, ne doivent jamais précéder un prénom. Cela est contre l'usage de l'idiome italien et contre toute raison.

« Donc vous direz *le Tasse*, parce que *Tasso* est un nom de maison ; mais vous ne devez pas dire *le Dante*. *Dante* est le prénom ; il procède, à ce qu'on prétend, de *Durante*. La famille de *Dante* se nommait *Alligheri*.

« Cette remarque est applicable à tous les noms propres des personnages italiens. »

VERS, préposition de temps, doit toujours être suivi de l'article. Ainsi on dit : *Je viendrai vers les six heures*, et non *vers six heures*.—*Il arrivera vers le midi*, et jamais *vers midi*.—*Vers*, préposition de lieu, n'offre aucune difficulté.

C'EST, CE SONT.—Le verbe *être*, précédé de *ce*, s'accorde avec ce pronom, sauf à la troisième personne du pluriel. Ainsi on dira *c'est nous*, mais on ne peut dire *c'est eux*, il faut absolument alors le pluriel, *ce sont eux*.

CROIRE QUELQU'UN, CROIRE A QUELQU'UN.—Dans le premier cas, on indique qu'on ajoute foi à la personne que l'on entend ; par la seconde expression, on entend croire à l'existence de quelqu'un.—*Cette jeune personne ne veut pas croire les gens sensés qui lui disent de ne pas croire aux revenants.*

(A continuer.)